

retiré ses chaussures. Il marchait nu-pieds comme les Canaques.

La nuit était maintenant tout à fait venue. Mais la lune qui se levait éclairait le paysage, mettant des reflets d'argent sur la mer. Les deux nègres marchaient d'un pas rapide. Daniel avait peine à ne pas les perdre de vue. Leur fardeau semblait ne pas leur peser plus qu'une plume. M. de Serves se perdait en conjectures. Quelle pouvait être cette jeune fille ? Comment les sauvages s'en étaient-ils emparés ? Où la conduisaient-ils ? Dans tous les cas, la malheureuse était en danger, sinon de mort, du moins de déshonneur, et Daniel voulait la sauver.

A ce moment, il eut un instant de terreur et d'anxiété. Le groupe venait de disparaître tout à coup comme s'il avait été englouti sous terre. Daniel continua à avancer avec précaution, mais il ne tarda pas à se rendre compte de la façon dont les deux Canaques et la jeune fille qu'ils emportaient s'étaient éclipsés devant ses regards.

La langue de terre sur laquelle il se trouvait se terminait brusquement, presque à pic, un peu plus loin, s'avancant au-dessus de la mer, dont les flots venaient se briser au bas, quand la marée était haute. C'était une sorte de falaise abrupte, composée de rochers noirs, calcinés, crevassés, informes, d'où s'échappaient çà et là des touffes d'arbustes rabougris. Au-dessous, une plaine de sable unie, en ce moment à découvert et dont les rayons de la lune faisaient scintiller les paillettes de quartz.

Notre héros, qui s'était penché sur le bord de l'abîme, ne voyait et n'entendait plus rien. Il était évident que les sauvages avaient gagné une retraite connue d'eux seuls. Au bas de la falaise, des grottes semblaient s'ouvrir, donnant de plein-pied sur la nappe de sable. Les rochers irréguliers, frappés par la lumière, mettaient sur le sol jaune des ombres fantastiques qui auraient troublé un homme moins courageux que Daniel, mais celui-ci n'avait qu'une peur, c'était de ne plus retrouver les Canaques et la jeune fille qu'ils avaient enlevée, et d'arriver trop tard.

Le gentilhomme cherchait un moyen d'atteindre le rivage, car il était persuadé que là seulement il reverrait les ravisseurs et leur victime. Le groupe avait dû se dissimuler dans une des cachettes dont on devinait l'ouverture béante. Mais la descente n'était pas facile, d'autant plus qu'il fallait se glisser sans bruit, et que la moindre pierre en tombant pouvait attirer l'attention des sauvages. M. de Serves restait fort perplexe. Chaque minute qui s'écoulait diminuait d'autant l'efficacité de son intervention. Il ne savait plus trop ce qu'il allait faire, s'il n'allait pas se résigner à s'éloigner, quand un bruit étrange attira son attention. On eût dit le bruit d'une querelle. Des mots rauques, gutturaux, des vociférations et des menaces, dans une langue inconnue. C'étaient les Canaques qui se disputaient. Ils voulaient tous les deux sans doute la proie dont ils venaient de s'emparer.

Daniel avait fait un mouvement de joie. Cela retardait d'autant l'accomplissement du forfait que les misérables méditaient. Il s'aperçut bientôt qu'il ne s'était pas trompé. Les deux Canaques étaient sortis vivement du pied des rochers et apparurent sur la bande de sable pâle, en pleine lumière, éclairés par la lune en ce moment sans nuages. Ils se disputaient, ils se menaçaient, et Daniel vit luire entre leurs mains noires deux larges couteaux dont l'acier clair étincela. Puis ils se jetèrent l'un sur l'autre en poussant des cris effrayants. Un combat terri-

ble commença. Les deux colosses, haletants, corps à corps, faisaient voler autour d'eux un nuage de cailloux et de poussière. On entendait les efforts de leurs muscles. Daniel les regarda d'abord, interdit, épouvanté, puis il comprit qu'il devait profiter de ce moment pour sauver la jeune fille. Il franchit le bord de l'abîme et se laissa glisser au hasard, sans savoir où il tomberait, au risque de se briser en bas sur les roches ou de se déchirer en descendant, aux branches d'arbres et aux angles des pierres. Mais sa vie était-elle si précieuse maintenant pour qu'il hésitât à la risquer pour sauver quelqu'un ?

XIV

Daniel de Serves arriva au pied de la falaise sans encombre et sans avoir été entendu par les sauvages. Il vit l'entrée de la grotte et s'y glissa. La jeune fille était étendue à terre, toujours évanouie, pâle comme la mort. Notre héros fit un mouvement de surprise. Il lui avait semblé reconnaître ce visage. Il allait s'assurer qu'il ne se trompait pas quand un cri terrible fendit l'air et le cloua au sol d'épouvante. Un des Canaques venait de tomber égorgé.

Daniel se jeta vivement dans l'ombre, se doutant bien que le vainqueur allait revenir à la jeune fille. Une idée lui était venue. La grotte avait deux ouvertures. Pendant que le sauvage rentrait d'un côté, Daniel se glissait dehors par l'autre. Puis il gagna vivement l'endroit où le combat avait eu lieu. Le Canaque était tombé dans un ruisseau de sang. Il était mort déjà. Dans sa main crispée, il tenait un large poignard, semblable à celui dont il avait été frappé. Notre héros s'en empara et revint vite vers la caverne.

—A nous deux, maintenant ! murmura-t-il.

Quand il pénétra de nouveau dans le souterrain, il vit la jeune fille debout, se défendant avec acharnement croyant échapper aux étreintes du Canaque. Celui-ci l'œil fauve, l'écume à la bouche, la main toute sanglante la poursuivait. Il venait de l'atteindre, et de sa rude main noire il allait la courber, sous lui, sur le sol, quand il poussa un rugissement rauque. Ses doigts se détendirent et il tomba en arrière. C'était Daniel qui venait de lui enfoncer son arme entre les épaules.

La jeune fille interdite regardait autour d'elle sans comprendre, pendant que le sauvage se tordait sur le sable, rendant le sang par la bouche à grands flots terrifiés, emplissant la cabane de hurlements sauvages tentant vainement de se relever et menaçant encore. M. de Serves se montra.

—Venez, mademoiselle, dit-il.

Un même cri s'échappa de ses lèvres et de celles de la jeune fille.

—Mademoiselle Berthe, murmura Daniel.

—Vous, monsieur !

M. de Serves venait de reconnaître dans la jeune fille qu'il avait sauvée, la fille de ce négociant de Nouméa dont nous avons parlé, M. Dartige, avec lequel il était en rapport. Mlle Dartige avait vu souvent notre héros chez son père. Ils ne s'étaient pas encore parlé, mais chaque fois qu'elle avait rencontré le forçat, celui-ci l'avait saluée avec un air respectueux et douloureux tout à la fois qui l'avait frappée, et il n'était plus pour elle un inconnu ou même un indifférent, car souvent on avait parlé à la maison de Daniel et de son apparence honnête. On ne voulait pas croire qu'il fût aussi criminel que sa condamnation pouvait le faire supposer. On